

LE PARDON DE SAINT-FIACRE.

ARGUMENT.

Sur le devant de l'ossuaire du Faouet , parmi les petits reliquaires qui y sont rangés , il en est un plus vieux que les autres, blanchi par la pluie et sans croix, sur lequel on lit ces mots, grossièrement gravés : CI-GIT LA TÊTE DE LOUIS RAUSEHAULEC.

Loïz Rosaoulek ou Rawalek, selon l'orthographe et la prononciation de la Basse-Cornouaille, avait été fiancé dès sa naissance à une petite fille nommée Marianna, née au village de Kerli le même jour que lui. Leurs mères les avaient couchés dans le même berceau, coutume charmante commune à la Bretagne et à la Hongrie; aux fêtes, ils étaient toujours assis en face l'un de l'autre, à table, comme deux nouveaux mariés. Les vieux parents riaient en les voyant tout petits s'embrasser, et personne ne doutait qu'ils s'épousassent un jour.

Un matin de la fête de Saint-Fiacre, quelques jeunes gens de la paroisse vinrent engager Loïz à les accompagner au pardon. Sa mère y consentit. Cette fête est célèbre dans le canton; saint Fiacre est le patron des jardiniers Bretons; sa légende rapporte qu'il cultivait à la fois « les fleurs de la terre et les vertus du ciel. » La bénédiction du bouquet qui lui est offert par les jardiniers du pays, cérémonie curieuse et poétique, y attire un concours immense de toutes les parties de la Cornouaille. Ce fut aussi le désir d'y assister qui conduisit Loïz au pardon. Le poète populaire va continuer l'histoire.

XXIX

PARDON SANT-FIAKR.

(Les Karzé-izel.)

I

Tostaît holl, tud iaouank, ha hui ré goz ivé,
Hag a kléfet ma werz-mé, meuz savet a névé,
War-benne eunn den iaouank flamm a barrez Langonet,
En deuz kollet hé vuhé dré-zorn hé vinoned.

— Deuz gen-omp-ni, va minon, Loizik Rozawalek
Ha ni iélo da bardon Sant-Fiakr ar Faouet.

— Tréménet, va minoned, tréménet né d-ann ket
Mé zo oc'h ober ma fask, gant person Langonet.

— Eurvad, Moriz Rawalek, ha hui Mari Fraoé,
Lézet ho mab gen-omp-ni da ober eur valé,
Lézet-heñ tont gen-omp-ni d'ann pardon, ni ho ped,
Ni wélo réi ar bouked d'ann person ar Faouet.

XXIX

LE PARDON DE SAINT-FIACRE.

(Dialecte de Basse-Cornouaille.)

I

Approchez, tous, jeunes gens, et vous vieillards aussi; écoutez mon chant, mon chant nouveau sur un tout jeune homme de la paroisse de Langonet, qui a perdu la vie de la main de ses compagnons.

— Venez avec nous, cher Loïzik Rawalek, et nous irons de compagnie au pardon de Saint-Fiacre, au Faouet.

— Passez votre chemin, mes amis, passez, je n'irai point; je me prépare à faire mes pâques, avec le recteur de Langonet.

— Bonjour, Maurice Rawalek, et vous, Marie Fraoé, laissez votre fils venir faire un tour avec nous; laissez-le venir avec nous au pardon, s'il vous plaît; nous verrons offrir le bouquet au recteur du Faouet.

— 142 —

— Tréménet ta tud iaouank, gen-hoc'h a vo lézet,
Hogen rog ann kuz-héol, d'ar ger é vo digwet.
— Tévet, Moriz Rawalek, tévet né chiffet ket,
Kent a vo kuhet ann héol, vemp d'ar ger erruet. —

Pé oa achu ar prégen hag ann oféren bred :
— Deut-hu gen-omp-ni Loizik, da Gerli ar Faouet,
Da goania ti mamm baéron, dilun é oamp pédet.
— Baléit-hu ho eunan, baléit né dann ket;

Baléit hu ho eunan baléit né dann ket,
Rag é venn dived d'ar ger hag é venn skandalet. —
Kément deuzgret war 'n néan, kéمند en deuz sentet,
Gant-hé Loizik Rawalek da Gerli é ma oet.

II

E korn ann dol é Kerli wélé Loiz Rawalek :
— 'Troudoué, em zikouret, pétra em euz mé gret ?
'Troudoué, em zikouret, pétra em euz mé gret ?
Sonj 'm boa bud abred d'ar ger, ha chétu mé dived !

— Tévet Loizik Rawalek, tévet, na wélet ket,
Tri fotr omp-ni gen-oud-dé, né pézo droug é-bed. —
Loizik Rawalek wélé korn ann dol, trist meurbet :
Otrou Doué, va Jezus ! pétra em euz mé gret !

— 143 —

— Allez donc, jeunes gens, et emmenez-le avec vous, mais qu'avant le coucher du soleil il soit de retour ici.

— Oh ! ne craignez rien, Maurice Rawalek, ne craignez rien ; le soleil ne sera pas couché que nous serons de retour. —

Après la messe et le sermon : — Voulez-vous venir avec nous à Kerli, Loïzik, souper chez ma marraine qui nous en a priés, lundi.—Allez-y seuls, allez, je n'y vais point;

Allez-y seuls, allez, je n'y vais point, car je serais tard à la maison, et je serais grondé. —

Ils ont tant fait, qu'il s'est rendu ; Loïzik Rawalek les a suivis à Kerli.

II

Au coin de la table, à Kerli, pleurait Loïz Rawalek : — Seigneur Dieu ! secourez-moi ! qu'ai-je fait ? Seigneur Dieu ! venez à mon aide ! qu'ai-je fait ? J'espérais être de bonne heure à la maison, et me voilà tard !

— Taisez-vous, Loïzik, taisez-vous ; ne pleurez pas ; nous sommes trois hommes avec vous ; il ne vous arrivera aucun mal. — Loïzik Rawalek pleurait au coin de la table, bien triste : — Seigneur Dieu Jésus, qu'ai-je fait !

— 144 —

Euz ac'hano, d'ann distro, étal kroazik ann hent,
 E geffont Mari Anna a rédé ken-ha-ken;
 Kollet gant-hi hé holl dud, ha chommet hi eunan.
 — Arzet, va maouézik kez, né et ket ken buhan. —

Tal kroaz Penfel a geffont Marianna Langonet,
 A oa minon da Loizik, ha éan oa d'ei meurbet;
 Barz eunn hévélep kavel, iaouankik oant laket,
 Hag ous ann dol, tal-ha-tal, aliez é oant bet.

Ar plac'hik pa ho gwélez, a grénaz spontet braz,
 Hag-a lammaz o ioual ha raktal gand ann groaz,
 Ha gand hé diou-vréc'hik paour, reuzeudik hi strizaz :
 — Loizik paour, deuz d'am zikour, kollet émonn,
 [siouaz!

— M'en argarz ! va minoned, kément zé vé pec'hed,
 Kément-zé vé pec'hed braz, kément zé né vo ket ;
 Lézet hi monet hé hent, heb droug ha gaou é-bed,
 Pé gand ann otrou Doué, vit gwir, évec'h gwallet.

— Pétra, han Diaoul, peg enn oud, potr bihan ar
 [merc'hed ? —
 Hag hé da krog enn hé jak, hag hi da dirédet ;
 Hag hé da vont war hé lec'h giz tri bléi diboel-
 [let.

— Amé, ma minonik kez, 'vit gwir, é varfiet !

— 145 —

Et en s'en revenant ils trouvèrent, près de la croix du chemin, Marianna, qui courait à perdre haleine; elle s'était égarée, et était restée seule loin derrière ceux qui l'accompagnaient. — Arrêtez, chère petite, ne courez pas si fort. —

Auprès de la croix de Penfel, ils trouvèrent Marianna de Langonet, qui aimait Loïzik, et qui en était aimée; ils avaient été couchés tout enfants dans le même berceau, et s'étaient bien souvent trouvés en face l'un de l'autre, à table.

La jeune fille, en les voyant, poussa un cri d'effroi, et s'élança vers la croix, qu'elle embrassait étroitement de ses deux pauvres petits bras. — Mon pauvre Loïzik, à mon secours! hélas! je suis perdue!

— Quelle horreur! Mes amis, ce serait un péché, un très grand péché. Cela ne sera pas! Laissez-la passer son chemin sans lui faire de mal ni d'outrage, ou, sans nul doute, le bon Dieu vous punira.

— Qui diable te pique, petit champion des jeunes filles? — Et eux de le saisir par l'habit, et elle de s'enfuir, et eux de le poursuivre comme trois loups affamés. — C'est ici, mon ami, ici que tu mourras!

— 146 —

— Mar kéret mé c'has borc'h Skeul toull ann nour ti
[ma zad

Mé zistolo kément tra d'hoch-bu a galon vad.

— Laret kénavo d'ho mamm ha da gément gerfet,
Rag birviken tamm bara é borc'h Skeul na zebfet.

— Arsa-ta, va minoned, pé mervel é red d'é,
Tennet *kurun santez Barb*, ma kuet barz ma zé;
Tennet *kurun santez Barb*, ma kuet barz ma zé,
Ha mar plijfé gand Doué, é varfenn goudé-zé. —

Ha pa oé lahet gant-hé, hé en deuz-hen stlenjet,
Stlenjet dré hé dreidigou d'a ster vraz ar Faouet,
Stlenjet dré hé dreidigou d'a ster vraz ar Faouet,
Ha pé oant digwet d'ann dour kréiz ho deuz-hen tolet.

II

Moris koz hag hé hini a wélé gant glac'har,
Kas kahouet ho vab Loizik lec'h bennag war ann
[douar :

— Tévet, Moris Rawalek, tévet na wélet ket,
Bennn eur pennadig amzer, ho mab a vo kavet. —

Kément vijé bet énon vijé bet kalonad,
Gwélet Loiz Rawalek war hé géin kreiz ann prad,
Gwélet ar paourkézik-zé maro, é barz ann prad,
Diflaket hi vléo mélen é kréiz hé zaou-lagad ;

— 147 —

— Si vous voulez me conduire au bourg de Skeul, à la porte de mon père, je vous pardonnerai tout de bon cœur. — Dites adieu à votre mère et à qui vous voudrez, car jamais morceau de pain de votre vie vous ne mangerez au bourg de Skeul.

— Puisqu'il faut donc que je meure, ôtez la *cou-ronne de sainte Barbe* qui est cachée dans la doublure de mes habits, et, s'il plaît à Dieu, je mourrai ensuite. —

Et quand ils l'eurent tué, ils le traînèrent par les pieds, ils le traînèrent par ses petits pieds à la grande rivière du Faouet, et arrivés à l'eau, ils l'y jetèrent.

II

Le vieux Maurice et sa femme pleuraient amèrement cherchant partout leur fils Loïzik.

— Taisez-vous, Maurice, ne pleurez pas, dans peu votre enfant sera retrouvé. —

Quiconque eût été là eût eu le cœur rempli de larmes, en voyant Loïz Rawalek couché sur le dos dans la prairie; en voyant ce pauvre enfant mort, ses beaux cheveux blonds épars sur ses yeux;

* Amulette qui préserve, dit-on, de la mort.

— 148 —

Kément vijé bet énon vijé bet kalonad,
 Gwélet ar paourkésik-zé, war hé géin barz ann
 [prad.
 N'oa énon na tad na mamm, na kar na mignon-bed,
 Hag a zeujé d'hé zével 'met person Langoned.

Person Langonet laré, 'nn eur wélo gand glac'har :
 — Kénavo, va Loizik mad, mont é rez d'ann douar,
 Mé oa c'hiou o da c'hortoz enn iliz Langonet,
 Hogen bréman véit laket, é béréd ar Faouet.

Mé ho ped Langonédiz pa zéfet d'ar Faouet,
 Mont da laret eur *pater* war bé Loiz Rawalek,
 Mont da laret eur *pater* war bé Loiz Rawalek,
 En deuz kolet hé vuhé dré zorn hé vinoned. —

Quiconque eût été là eût eu peine à retenir ses larmes, en voyant ce pauvre petit enfant sur le dos dans la prairie; il n'avait là ni père, ni mère, ni parent, ni ami qui vînt le relever, excepté le recteur de Langonet.

Le recteur de Langonet disait en pleurant amèrement : — Adieu, mon bon petit Loïz; tu vas aller en terre. Je t'attendais aujourd'hui dans l'église de Langonet, mais voilà que tu seras enterré dans le cimetière du Faouet.

Je vous en prie, habitants de Langonet, quand vous viendrez au Faouet, allez dire un *pater* sur la tombe de Loïz Rawalek; allez dire un *pater* sur la tombe de Loïz Rawalek, qui a perdu la vie de la main de ses compagnons. —

NOTES

ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

La tradition dont nous allons reprendre le fil, ajoute que le vieux Maurice, ne voyant pas reparaitre son fils le soir du pardon, passa la nuit dans d'affreuses angoisses. De temps en temps il croyait entendre frapper à la porte et se levait sur son séant, pour écouter; mais son fils ne revenait pas. Il dit à sa femme : « Marie, dès que le jour viendra, je mettrai le bât sur le cheval, j'emmènerai avec moi le chien, et j'irai voir ce qu'est devenu Loïzik. J'ai grand'peur qu'il ne lui soit arrivé quelque malheur ! »

Le lendemain il monta à cheval, se fit suivre de son chien, et prit le chemin du Faouët. Rendu à la croix de Penfell, le cheval se cabra et refusa d'avancer; le chien lui-même s'était arrêté et flairait la terre en aboyant. Dans ce moment, l'aube qui commençait à blanchir, lui fit voir des traces de sang.

Comme le malheureux vieillard, guidé par son chien, suivait ces traces dans un émoi impossible à peindre, il rencontra le recteur de Langonet accompagné de deux paysans qui portaient le cadavre de son fils.

D'après une version différente de celle du poète, les compagnons de Loïzik le cachèrent d'abord sous un tas de feuilles, puis, ayant trouvé sur le chemin la mule égarée d'un saulnier, ils s'en emparèrent, lièrent sur son dos l'infortuné jeune homme et la laissèrent aller.

L'animal, par un instinct naturel aux bêtes de somme des paludiers, gagna la rivière, s'y débarrassa de son fardeau et revint chez son maître. Quand celui-ci apprit l'histoire de Loïzik Rosaoulek, il mena sa mule à la foire et la vendit; mais le soir elle était de retour, conduite par un guide invisible. Il la vendit une seconde fois; elle reparut de

— 151 —

nouveau : une troisième, elle revint encore ; de sorte que, recevant toujours le prix de sa mule et ne la perdant jamais, il devint très riche, et regardant la chose comme une faveur du ciel, il se mit à trafiquer sans remords de sa bête ; et le jour du marché, en frappant dans la main de l'acheteur, il murmurait entre ses dents :

« Soyez en repos, mon hôte ; avant que la nuit soit fermée, ma mule sera à ma porte. »
